

☆☆☆

Marie-Célie Agnant, *Un alligator nommé Rosa*, Montréal, Remue-ménage, 2007, 240 p., 22,95 \$.

Devant la tortionnaire

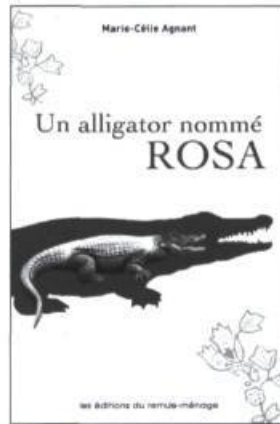
Le long récit de deux victimes vengeresses.

AFFRONTER L'EFFROYABLE

Un alligator nommé Rosa n'est pas sans rappeler le film très efficace de Roman Polanski, *La jeune fille et la mort*, dans lequel Paulina Escaubar, reconnaissant la voix de son ancien bourreau, l'immobilise pour assouvir sa vengeance, tout en lui faisant écouter la célèbre œuvre de Schubert. Dans le roman de Marie-Célie Agnant, Antoine Guibert retrouve la responsable de la disparition de sa famille, quarante ans plus tôt. Alors que Rosa Bosquet est immobilisée dans son lit de Goudraix en France, il lui fera entendre le *Nabuco* de Verdi, en boucle. Cette comparaison n'enlève rien à la valeur intrinsèque de ce roman nécessaire et terrible.

L'HORREUR

Rosa, une tortionnaire devenue paralytique, prisonnière de son lit; Antoine, écrivain et médecin qui se fait engager comme infirmier auprès d'elle; Laura, victime



ensorcelée: voilà les trois protagonistes de ce douloureux roman. De toutes parts, ce récit fouille la tragédie haïtienne sous Duvalier, les exactions, les massacres et les âpres souvenirs

qui se sont incarnés au cœur des victimes. Marie-Célie Agnant nous raconte comment Antoine Guibert va torturer à son tour, pour enfin parvenir à écrire lui-même la confession de celle qui ne peut plus rien:

Moi, Rosa Bosquet, née à Ravine Chaudières, commune de Sialaberim, en l'an mil neuf cent trente-six, reconnais avoir été reine-choche [diabliesse], fillette-lalo [tonton macoute de sexe féminin], démons, chef des escadrons de la mort, dits volontaires de la Sécurité nationale, durant le règne du tyran Duvalier, je reconnais également avoir ordonné l'assassinat de... (p. 229)

Et la question de connaître le nombre de ces condamnés va hanter l'histoire, jusqu'à plus soif, jusqu'à ce que nous soyons, nous lecteurs, pris au piège d'une lancinante énumération de tortures et de souffrances.

POUR QUE RIEN NE S'OUBLIE

Laura, malgré le fait que Rosa ait éliminé sa famille, va quitter Haïti avec cette femme qui fuit, après la mort du dictateur, victime liée à son bourreau. L'arrivée d'Antoine, le projet de vengeance qu'il couve vont raviver sa mémoire. Et elle prendra la décision d'accompagner Antoine jusqu'à leur délivrance commune. Ce roman a la force des récits essentiels, parce que le silence et l'oubli ne peuvent prévaloir sur l'abjection.

☆☆☆

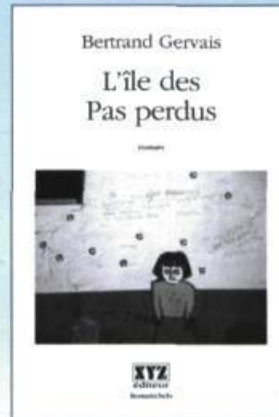
Bertrand Gervais, *L'île des Pas perdus*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2007, 186 p., 23 \$.

Retrouver la mémoire

Pour assumer les plus secrets drames qui étouffent la vie.

ALLER LÀ OÙ ON EST SAUVÉ DE LA MORT

Autant le roman est bien ficelé, soigné et captivant, autant son héroïne de onze ans, Caroline, m'est apparue exagérément infantilisée par l'auteur. Cela ne m'a pas empêché de suivre l'enfant dans sa quête mais, avouons qu'à onze ans, devoir admirer les galipettes d'une marionnette à figure de singe et l'écouter raconter des balivernes pour avaler son petit-déjeuner a semblé quelque peu fragile. La petite sœur de l'Alice de Lewis Carroll est très peu dégourdie. Mais bon. L'enfant enfoui en elle un secret terrible dont la révélation seule lui permettra de sortir enfin de l'enfance. C'est ainsi que l'auteur impose le fait que cette Caroline soit quelque peu en retard par rapport à sa propre autonomie.



L'ABSENCE DE LA MÈRE

Cette jeune fille, donc, vit avec son père veuf, J. R. Berger, écrivain de son état, mais habite aussi des mondes fantaisistes. Elle croit que l'île des Pas perdus existe réellement et qu'elle y est allée souvent avec une amie (imaginaire), Juliette. Lors d'une fête de la Saint-Jean, elle s'ennuie. Elle reçoit donc la visite inopinée de son amie qui lui avoue partir bientôt pour l'île. Tout de go, Caroline l'implore de l'y amener car, dit-elle, cela fait longtemps qu'elle ne s'y est rendue. L'accord est donné à une condition, mais d'importance. Caroline ne doit plus sucer ses pouces. Car elle suce ses pouces, la chérie! Promesse qu'elle ne tiendra pas durant son sommeil, ce qui fait qu'au réveil elle sera devenue Caroline Pas de

Pouces, ces derniers s'étant évanouis...

LA QUÊTE ULTIME

Le devoir de l'enfant sera donc de les retrouver. Elle fera une fugue, ira dans un labyrinthe (les dédales de l'UQAM), y rencontrera un professeur de littérature transgénique, évitera de justesse d'être kidnappée par un gang de rue, les zuggies, dirigés par l'affreux Zuggy, trouvera refuge chez les GG (les Gardiens de Gutenberg), après être allée voir madame Sosostrice qui pratique la clairvoyance et la chiromancie. En bout de course, elle apprendra que c'est le savoir qui va la guérir, et ce savoir elle le trouvera, entre autres, au Palais du Livre, y découvrant un ouvrage qui va à la fois lui dévoiler sa réalité et la projeter enfin dans l'avenir.